

[Texte]

So first, sir, I would hope that from now on authority will be given to the Sergeant-at-Arms who will give authority to people to remove ads—gently, because we could do a lot of damage to the walls because there are all kinds of stickers of this and that. We Canadians, and those of good taste—and I think it is all of us here, including the press who are present today; and we thank them for their attention to our deliberations.

• 1630

Last, sir—and this one is more touchy, but it depends on how it is presented—we debate all year round here among ourselves the question of bilingualism and staff and all that. I know for a fact that you are very, very, very sensitive to that and you are taking at the moment strong action to correct it. But I will only submit in general terms. . . because we will have more concrete proposals; some have been made to you. But there is no doubt, sir. . . and I do it on purpose, speaking strictly in English—I could do it in French; we have translation—to show that there is no French-English, because we try to avoid that in this committee and this House and hopefully in this country.

But there are people who are at a disadvantage. I have seen colleagues who are around 40 to 48 and who, having the same amount of money, have to face double work. It is inconceivable for Marcel Prud'homme's staff not to be answering totally bilingually. So it reduces our possibility of hiring good staff. You can hardly be extraordinarily good either in English. . . you could be in English or you could be in French, but to be extraordinarily good at the same time in both French and English is very difficult.

But I am not claiming today things that will totally disrupt the House of Commons by having a bilingual bonus of some kind. I am just saying to you, sir, that since I am chairman of a caucus now and I am also the chairman of this committee. . . and I am glad we have with us in our midst a very important person in Parliament, a chief Government Whip. He knows what I am talking about, because he has to go through that painfully too, because everything he has to do, he has to do bilingually, for his staff, as chairman of his caucus. And so do I. But I am talking also of members, who are having great difficulty in being happy.

Let me put it this way. I said so in the debate the other day in the House, I will repeat it today in front of you and the others. . . to have at least. . . if they do not care about the principle, if they do not care—I know they cannot say—but to have the sensitivity to understand the frustration that some of us have to go through in the first minute you get up or you enter the House of Commons,

[Traduction]

Pour résumer, donc, j'espère que le sergent d'armes sera autorisé à donner la permission à d'autres personnes d'enlever les affiches. . . tout doucement, parce que si l'on arrachait les bandes autocollantes, et cetera, cela pourrait abîmer les murs. Les Canadiens qui ont bon goût—et je pense que c'est le cas de nous tous ici, y compris les journalistes, que nous remercions de s'être intéressés à nos délibérations.

En dernier lieu—et cela est peut-être plus délicat mais tout dépend de la façon dont c'est présenté—nous avons débattu toute l'année de la question du bilinguisme, du personnel, etc. Je sais que vous êtes très très sensible à cette question et que vous êtes en train de prendre des mesures très sérieuses pour remédier à la situation. Je ne vous parlerai donc que de généralités. . . car vous savez que nous avons des propositions plus concrètes à faire dont certaines vous ont déjà été présentées. En tout cas, il est absolument certain, et c'est exprès que je parle ici strictement en anglais—je pourrais m'exprimer en français, si je le voulais; nous avons un service d'interprétation—afin de montrer qu'il n'y a pas de distinction entre le français et l'anglais, et je répète donc qu'il ne fait aucun doute que nous essayons d'éviter de faire toute distinction au sein du Comité, à la Chambre des communes et, dans toute la mesure du possible, dans le pays.

Toutefois, il y a des gens qui se trouvent désavantagés. Nous avons environ 40 à 48 collègues qui, avec les mêmes ressources, peuvent faire le double de travail. Il est inconcevable pour le personnel de Marcel Prud'homme de ne pas fonctionner de façon totalement bilingue. Cela diminue donc nos possibilités d'embauche. Il est difficile d'être extraordinairement bon en anglais et en français à la fois. On peut l'être soit en anglais soit en français, mais, les deux à la fois, c'est très rare.

Je ne demande pourtant pas quelque chose qui risquerait de troubler considérablement la Chambre des communes comme une prime au bilinguisme quelconque. Je veux simplement vous dire qu'étant donné que je suis maintenant président d'un caucus et également président de ce Comité. . . et je suis heureux que nous ayons parmi nous quelqu'un de très important au Parlement, le whip en chef de la majorité. Il sait ce dont je parle parce qu'il doit également faire face à ce genre de problème. Tout ce qu'il fait, il doit le faire dans les deux langues et demander à son personnel de travailler dans les deux langues, puisqu'il est président de son caucus. C'est la même chose pour moi. Mais je parle également des députés pour qui la vie est vraiment très difficile.

Voici ce que je veux dire. Je le déclarais l'autre jour au cours du débat à la Chambre et je vais le répéter pour votre gouverne et celle des autres. . . ce qui est important, c'est, même si l'on s'en moque—et cela on ne peut pas le dire—d'avoir au moins la délicatesse de comprendre le sentiment de frustration qui s'abat sur certains d'entre nous dès la première minute que nous entrons à la